



HAL
open science

“ Nuit Debout Rennes : au-delà des traces mémorielles, l’esquisse d’un “engagement citoyen rhizome” ? ”. Expérimentations démocratiques, édité par Catherine Neveu, Presses universitaires du Septentrion, 2022, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.128682>.

Christine Guionnet

► To cite this version:

Christine Guionnet. “ Nuit Debout Rennes : au-delà des traces mémorielles, l’esquisse d’un “engagement citoyen rhizome” ? ”. Expérimentations démocratiques, édité par Catherine Neveu, Presses universitaires du Septentrion, 2022, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.128682>. Presses universitaires du Septentrion. Expérimentations démocratiques, édité par Catherine Neveu, 2022, 10.4000/books.septentrion.128682. . halshs-04801291

HAL Id: halshs-04801291

<https://shs.hal.science/halshs-04801291v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- « Nuit Debout Rennes : au-delà des traces mémorielles, l'esquisse d'un 'engagement citoyen rhizome' ? », à paraître dans un ouvrage collectif codirigé par le GIS Démocratie et participation, *Expérimentations démocratiques. Pratiques, institutions, savoir*, à paraître aux Éditions du Septentrion (Univ. Lille) (cf. attestation jointe de Catherine Neveu).

Nuit Debout Rennes : au-delà des traces mémorielles, l'esquisse d'un « engagement citoyen rhizome » ?

Christine Guionnet

Le refus de l'institutionnalisation, de la professionnalisation politique et l'attachement à la préservation de liens horizontaux constituent le cœur de nombreux mouvements citoyens récents (mouvements des places, Indignés, Occupy Wall Street, Nuit Debout, etc.¹). A terme, certains ont pourtant connu des processus d'institutionnalisation (Podemos), tandis que d'autres ont disparu, faute d'une organisation pérenne. Dans un article de juin 2016 intitulé « Nuit Debout s'est recouché », une journaliste concluait, perplexe : « il est difficile de mesurer la fécondité d'un mouvement qui revendiquait pour principe une absence de centralisation et de leadership »². La capacité d'un mouvement à être fécond serait-elle donc conditionnée à un degré minimal de structuration et de « césarisme »³ ? Dans de précédentes recherches, nous avons nous-même souligné combien des candidats citoyens souhaitant « faire de la politique autrement » ont le plus souvent été condamnés à disparaître ou à accepter les règles du jeu politique qu'ils souhaitaient subvertir⁴. Entre une construction de la démocratie par « le haut » (dispositifs de représentation politique et de démocratie participative « apprivoisée »⁵) ou bien par « le bas » (mobilisations citoyennes locales et éphémères, proches d'une démocratie « sauvage »⁶), n'y aurait-il aucune voie intermédiaire, permettant de dépasser la pure contestation ou le micro-faire et de relever le défi de « l'impolitique »⁷ -incapacité à produire, au-delà de la pure contestation ou de revendications ponctuelles, une vision collective pour l'avenir- ?

L'histoire de Nuit Debout semble a priori corroborer l'idée de ce choix restreint. Après l'occupation des places au printemps 2016, la plupart des médias conclurent rapidement, dès l'été 2016, que Nuit Debout s'était essoufflé. Lors d'une émission télévisée consacrée au mouvement « un an après »⁸, plusieurs analystes (tels le journaliste J.M. Apathie et l'historien Jean Garrigues) posèrent le verdict de l'« échec ». Ils s'appuyaient notamment sur le discours pessimiste de certains des initiateurs mêmes du mouvement parisien. Ainsi François

¹ E. Lewis, R. Slitine, *Le coup d'Etat citoyen, Ces initiatives qui réinventent la démocratie*, Paris, La découverte, 2016.

² <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/06/30/01016-20160630ARTFIG00280-nuit-debout-s-est-recouche.php>

³ R. Michels, *Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques dans les démocraties* (1912), p. 39 : «seul un certain degré de césarisme assure la rapide transmission et la précise exécution des ordres dans la lutte de tous les jours».

⁴ Cf. C. Guionnet, « Les Motivé-e-s rennais aux frontières de la politique », *Territoires*, 425, février 2002, p.12-15 ; « La 'politique autrement' entre récurrences et réinvention », in J. Lagroye, P. Lehingue et F. Sawicki, dir., *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF, 2005, p. 117-143 ; et « Marginalité en politique et processus d'institutionnalisation. Les mouvements Motivé-e-s et citoyens (2001-2003) », in L. Arnaud, C. Guionnet, dir., *Les frontières du politique*, PUR, Res Publica, 2005, p. 263-291. Plus récemment, cf. C. Guionnet, « Initiatives et discours citoyens face à la 'crise' de la démocratie », communication liée au colloque « Questions nouvelles à la démocratie ? New questions to democracy ? », organisé par Mme C. Colliot-Thélène, Pr. de philosophie, à Rennes, les 21-22 mai 2015.

⁵ Cf. L. Blondiaux, *Le nouvel esprit de la démocratie*, Paris, Le Seuil, 2008, p.44 sq.

⁶ C. Lefort, *L'invention démocratique*. Paris, Fayard, 1981.

⁷ P. Rosanvallon, *La contre-démocratie, la politique à l'âge de la défiance*. Paris, Seuil, 2006.

⁸ Emission « Nuit Debout », avec un documentaire de S. Louvet et A. Favre (2016), 70 mn, programmée à 20h50 le 17/01/17 sur France 5 (<https://www.youtube.com/watch?v=7O4Yu-PEIrA>), suivie d'un débat animé par M. Carrère d'Encausse (<https://www.youtube.com/watch?v=qPOjSLXCS9Y>).

Ruffin regrettant, dans le reportage diffusé en début d'émission, combien la multiplication des commissions et des initiatives était devenue problématique, avant de conclure qu'« on » avait « perdu de vue » les « objectifs initiaux ». En avril 2016 déjà, Frédéric Lordon s'était inquiété du double écueil guettant Nuit Debout, entre « improductivité politique directe » et évolution dénaturante en parti politique⁹ :

« Je crois qu'il nous faut sortir de ce que j'appellerai l'antinomie Occupy Wall Street (OWS) / 15M-Podemos. D'un côté OWS, mouvement qui a malheureusement fait la démonstration de son improductivité politique directe (ceci dit sans méconnaître tous les effets de Occupy qui ont cheminé souterrainement, et à qui l'on doit sans doute, par exemple, la possibilité aujourd'hui d'un Bernie Sanders). De l'autre 15M qui n'est devenu productif qu'en se prolongeant sous la forme de Podemos... c'est-à-dire sous une forme qui en trahissait radicalement l'esprit des origines : un parti classique, avec un leader classique, classiquement obsédé par la compétition électorale, et décidé à en jouer le jeu le plus classiquement du monde : dans les institutions telles qu'elles sont et sans afficher la moindre velléité de les transformer. L'appel à une Constituante est une manière de sortir de cette contradiction de l'improductivité ou du retour à l'écurie électorale. »

Les mouvements Nuit Debout auraient-ils de fait été victimes de ce double écueil ? Lorsque nous avons mené une enquête auprès du mouvement rennais, de septembre 2016 au printemps 2017¹⁰, une telle conclusion nous avait semblée hâtive. Nous avons en effet constaté combien le mouvement avait su rebondir, se transformer, pour substituer aux réunions sur les places publiques des activités extrêmement diverses. Mais lorsque le film Mariana Otero, *L'Assemblée*, fut projeté à Rennes le 25 septembre 2017, nos hypothèses furent ébranlées. Assise à nos côtés, une ancienne Nuit Deboutiste très active, d'une soixantaine d'années, nous confia avec regret : « tu sais, Nuit Debout ici, c'est bien fini maintenant, hein ! ». D'autres anciens interviewés, également présents, confirmèrent ce verdict : depuis l'été 2017, Nuit Debout Rennes n'existait plus qu'à travers ses comptes Facebook et Twitter, encore animés par une ou deux personnes¹¹. Le mouvement aurait donc fini par se « recoucher » lui aussi, après plus d'un an d'activité.

Face à ces constats, doit-on alors conclure à un « échec » du mouvement rennais, qui n'aurait pas réussi à atteindre ses « objectifs » politiques initiaux ou serait demeuré dans « l'improductivité politique » ? Au fil des mois, les effectifs ont certes fondu et les actions Nuit Debout sont devenues moins visibles. Mais le mouvement a continué à affirmer sa singularité : ni parti ni syndicat, ni mobilisation sociale ponctuelle, il a été conçu comme une plate-forme destinée à donner corps à une citoyenneté s'incarnant en dehors des institutions représentatives. Il a contribué à penser un « engagement citoyen rhizome » loin d'être aussi individuel et

⁹ Entretien avec X. Espinet pour le journal barcelonais *El Critic*, réalisé le 16 avril 2016 et publié par F. Lordon sur son blog le 25 avril 2016 (<http://blog.mondediplo.net/2016-04-25-Nuit-debout-convergences-horizontale>).

¹⁰ Le travail de terrain sur le mouvement rennais est le fruit d'une recherche collective liée à un contrat européen Partispace H20/20 consacré à la participation des jeunes à l'espace public en Europe. Les membres de Nuit Debout ont été approchés dès mars 2016 par des chercheurs militants, dans le cadre d'une recherche participative. Puis, de septembre 2016 à mars 2017, nous avons réalisé, avec Barbara Doulin, jeune chercheuse contractuelle, treize entretiens individuels semi-directifs (dont deux entretiens biographiques) avec des participants actuels et passés du mouvement rennais. Nous avons participé, pendant cette période, à plusieurs observations directes, ainsi qu'à un suivi très régulier des sites Internet utilisés par le mouvement. De son côté, Barbara a réalisé plus de 70 heures d'observation participante. Enfin, en janvier et mars 2017, nous avons organisé avec certains acteurs de Nuit Debout des manifestations de type action-recherche (une communication commune dans un colloque du GIS à Paris les 26-28 janvier 2017, et une demi-journée d'étude organisée autour de la venue de Loïc Blondiaux à Rennes, le 15 mars 2017). Nous tenons à remercier ici tous les participants à cette enquête, et plus particulièrement Barbara, avec qui nous avons notamment rédigé un rapport final pour le contrat H20/20, dont certains éléments descriptifs peuvent être ici repris.

¹¹ Par contre le site qui était initialement réservé au travail collaboratif sur des textes (compte-rendu, lectures collectives de textes, rédaction de propositions, etc.) (<https://www.rennesdebout.bzh>) n'existe plus.

fragmentaire que le néomilitantisme « post-it » et « distancié »¹² décrit par J. Ion. Un engagement dont certaines traces pourraient aujourd'hui être perceptibles.

De la place aux bistros : préserver un forum résolument citoyen

Le 5 avril 2016, suite aux assemblées Nuit Debout Paris, un premier rassemblement rennais fut organisé par des jeunes (étudiants, lycéens, précaires, etc.) s'appuyant sur les réseaux sociaux et les manifestations contre la loi travail. Pour éviter de nouveaux vandalismes, la mairie relégua le mouvement sur une grande place excentrée et froide, la place Charles de Gaulle. Rebaptisée « place du peuple », celle-ci fut rapidement aménagée avec des canapés, des cabanes, un jardin partagé, etc.. Tous les jours, pendant plus de deux semaines, entre cent et deux cents citoyens discutèrent en agora, autour de problématiques très diverses, à la recherche d'une société plus juste. Très vite, différentes commissions se constituèrent pour organiser le mouvement (logistiques, communication, etc.), proposer des activités variées (repas festifs, projections de films, etc.) et discuter de nombreuses questions politiques et sociales¹³.

Mais après deux semaines intenses, la place commença à se dépeupler, sous l'effet conjugué de plusieurs facteurs : fatigue, présence de sans-abris alcoolisés, lassitude des militants chevronnés (anarchistes, syndicalistes, communistes, etc.) souhaitant davantage d'actions concrètes. De plus, le 1^{er} mai 2016, un groupe de manifestants contre la loi travail occupa une salle municipale, immédiatement rebaptisée « maison du peuple ». Y convergèrent différentes mouvances politiques rennaises (syndicats étudiants, collectifs de chômeurs, maison de la grève, citoyens Nuit debout, AG interprofessionnelle, etc.). Après deux semaines d'occupation, la salle fut évacuée sur ordre du préfet. N'allaient plus alors subsister que les assemblées Nuit Debout, désormais nettement moins fréquentées. Beaucoup de ceux qui restaient ne s'étaient pas sentis à leur place à la « maison du peuple ». D'un côté les étudiants militants de Rennes 2 et les AG interprofessionnelles leur renvoyaient souvent une image d'idéalistes, de « bisounours ¹⁴ » trop peu portés vers l'action, et d'un autre côté ils ne se reconnaissaient pas dans le côté très militant de la maison du peuple. Comme l'expliqua une interviewée de 27 ans, documentaliste, cette scission contribua à conférer au mouvement rennais une identité spécifique, nourrie par le désir de maintenir un forum citoyen indépendant de toute organisation politique ou syndicale. Lorsqu'on lui demanda si elle se sentait militante, elle répondit :

« Je sais pas au début j'aurais dit non, parce que je trouve qu'il y en a qui sont beaucoup plus militants que moi, et j'ai des problèmes avec les militants. (...), ... ».

Q : Pourquoi t'as des problèmes avec les militants ?

« Parce que je ne les trouve pas très militants en fait, et heu..., et qui s'écoutent beaucoup parler et pas forcément les autres qui sont différents, ... ils ne les écoutent pas trop. Et c'est là en fait, que je crois qu'on a eu de la chance quand même à Nuit Debout à Rennes, c'est qu'avec la maison du peuple, il y a une scission en fait, et dans beaucoup de Nuit Debout en France, et bah (...) en fait la population de la maison du peuple se retrouvait dans les Nuit Debout, donc ils parlaient plus de la loi travail, d'organisation, de se prendre la tête sur des termes, des trucs comme ça, alors qu'à Rennes, on était un petit groupe, et en plus, c'était des gens qui voulaient

¹² J. Ion, *La Fin des militants ?*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997.

¹³ Une dizaine de commissions ont été créées au début du mouvement. En novembre 2016, le wiki Nuit Debout indiquait le fonctionnement des commissions suivantes : agriculture, communication, démocratie gesticulée, démocratie vivante, féminismes, travailleurs debout, et mentionnait comme commissions disparues : antispécisme, Aspirations de Nuit Debout, Bien-être et vivre ensemble, Ciné, Communication Non violente, Faire le lien, Réappropriation du langage, éducation populaire, Vegan. Les deux commissions logistique et médiation ont essentiellement existé jusqu'au 15 mai 2016.

¹⁴ « Tout le mois d'avril, on a causé, de la loi travail et de tout ce qui va avec (...). De l'autre côté de la ville, la lutte des étudiants de Rennes 2 était plus offensive, surtout face à la répression et aux provocations des forces de police exercées sans relâche. Les participants à Nuit debout étaient un peu vus comme des Bisounours » : extrait du texte retranscrivant l'intervention orale d'une femme de 54 ans, ex comptable, lors de l'intervention de Nuit Debout Rennes au colloque organisé par le GIS Démocratie et participation le 27 janvier 2017.

vraiment travailler, qui voulaient vraiment parler de politique de fond, on a eu cette chance-là, d'avoir un tri chez ces différents militants. Je me trouvais plus dans les militants de Nuit Debout que ceux de la maison du peuple. Je ne sais pas si je suis militante... (rire). »

Face à l'omniprésence des sans-abris alcoolisés, ces individus soucieux de préserver les possibilités d'échanges spontanés entre citoyens déplacèrent les AG et commissions sur des places rennaises plus centrales et animées. Mais avec l'arrivée du froid et de la pluie, en novembre, plusieurs réunions furent désertées. Un débat s'ouvrit alors pour savoir si l'on pouvait se fixer dans un lieu sans s'institutionnaliser. Des bars de la mouvance « alternative » furent sollicités pour accueillir des réunions sans contraindre les participants à consommer. Mais le mouvement souhaitant demeurer un forum citoyen ouvert à tous, il fut décidé de changer régulièrement de bar, pour éviter tout phénomène de routinisation et de resserrement autour des mêmes individus dans les mêmes lieux toutes les semaines.

Loin des « boui-boui identitaires », une volonté d'agir démocratique citoyen

Le souhait d'éviter tout début d'institutionnalisation s'explique par le rapport très critique à la politique entretenu par les citoyens de Nuit Debout. Parmi nos interviewés, deux profils types se distinguaient le plus souvent. Certains individus avaient déjà acquis des expériences militantes dans des partis ou syndicats, et plusieurs s'étaient mobilisés dès le lycée. Mais déçus par les formes traditionnelles d'engagement, ils voyaient en Nuit Debout la possibilité de « s'engager autrement ». S'ils possédaient une forme de « carrière militante¹⁵ », au sens d'une continuité biographique dans l'engagement, ils venaient chercher dans le mouvement une possibilité d'échanges citoyens libres et riches, en dehors de tout carcan identitaire. Ainsi ce jeune homme de 33 ans, diplômé d'un master en économie sociale et solidaire, alors au RSA, nous expliquant qu'après avoir milité dans plusieurs partis d'extrême gauche, il souhaitait désormais « *faire des trucs intéressants plutôt que de tourner en rond* » dans un « *boui-boui identitaire* ». A l'inverse, d'autres nous ont dit vivre leur première mobilisation collective. Si la grande majorité s'auto-désignèrent aisément comme étant plutôt d'extrême gauche ou de gauche, tous se sont affirmés très critiques vis-à-vis des organisations politiques, et par conséquent très attachés à une réappropriation citoyenne de la politique. Selon un jeune diplômé en économie -à la recherche d'un emploi- cette volonté d'empowerment citoyen¹⁶ était très présente dans les assemblées :

« C'est des débats qui revenaient, heu, heu..., de façon régulière et puis, heu..., sur la façon dont, les gens doivent s'investir dans la politique. Oui, ça faisait partie des discours récurrents que les gens doivent être plus impliqués, acteurs, que la politique c'était partout, et heu, il fallait qu'il y en ait, qu'il y ait plein de gens dans des comités de ville, tout ça, plus, qu'il y ait vraiment un impacte du citoyen sur les décisions politiques comme..., pour contrer des trucs tout cons ! (...) Il y a plein de thématiques où il y a un vrai décalage entre la volonté du peuple au sens large du terme et ce qui se fait ! Et là c'est sûr, qu'il y avait une conviction partagée, je pense que les gens qui venaient à Nuit Debout, ils avaient fait ce constat-là avant de venir, quoi ».

Comme dans d'autres mouvements citoyens, à Nuit Debout Rennes l'essentiel résidait « moins dans la visée que dans la forme, dans les modalités d'organisation, dans les façons d'être, dans les pratiques », et « le faire immédiat (se voulait) d'emblée politique »¹⁷. Les rencontres

¹⁵ Cf. A. Collovald, dir., *L'Humanitaire ou le management des dévouements : enquête sur un militantisme de «solidarité internationale» en faveur du Tiers Monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.

¹⁶ Au sens d'un ensemble d'actions qui, «*toutes initiées collectivement depuis la base, participent à la prise de conscience critique par les individus de leur condition et visent la transformation des rapports de pouvoir inégaux*», «*construit leurs capacités à transformer radicalement les structures économiques, politiques et sociales inégalitaires*» (A.E. Calvès, «*Empowerment*» : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde* 4/2009, 200, p. 735-749, p. 735).

¹⁷ J. Ion, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, 2012, p.54-55.

citoyennes ne prenaient sens que dans la spontanéité¹⁸ des assemblées et l'échange entre tous, quelles que soient les opinions de chacun. Elles s'inscrivaient dans un véritable « mode de vie démocratique » consistant à « coopérer en donnant aux différences et aux différends une chance de se manifester parce qu'on a la conviction que l'expression de la différence et du désaccord est non seulement un droit d'autre, mais aussi un moyen d'enrichir sa propre expérience de vie ¹⁹». Un(e) jeune transgenre (ainsi se présentait-il/elle) de 18 ans nous exposa en ce sens :

« Je pense que j'ai pas mal grandi, mûri avec ND dans mes pensées politiques. Heu... notamment par exemple tout ce que je connaissais par internet ou avec des amis, était quand même dans un cercle très réduit. J'ai pu l'expérimenter sur .. heu.. avec plus de gens. J'ai pu partager des idées que je connaissais, voir si elles étaient partagées ou non. Par exemple le salaire à vie, c'était une évidence que c'était trop cool. J'ai bien vu que ça faisait débat tout de même et je pense que oui, ça m'a permis vraiment de pouvoir... heu expérimenter ma vision politique et de pouvoir parler politique avec beaucoup plus de gens, avec beaucoup plus d'avis différents et de découvrir des choses, parce que mon entourage, c'est essentiellement des gens blancs français, cisgenre »

Pour que les citoyens aient le sentiment de pratiquer la démocratie au quotidien, celle-ci devait à tout prix demeurer la moins organisée possible. Dans un souci de grande tolérance, toute proposition de commission ou de sujet à débattre étaient considérée comme légitime, et chacun pouvait s'exprimer. Lorsque des sans-abris alcoolisés prenaient la parole, personne n'osait la leur retirer. Les seules contraintes tenaient en l'usage des signes destinés à gérer la parole. D'où, parfois, le sentiment d'épuisement ressenti, lorsque les débats piétinaient²⁰. Mais le caractère fragmenté, local et inorganisé du mouvement ne faisait que traduire l'attachement essentiel de ces citoyens à l'exercice direct de la démocratie²¹. De même qu'aucun mouvement national unique²² n'était imaginable, aucune structuration des mouvements locaux ne pouvait être justifiée. Aussi, si F. Ruffin suggéra l'idée d'un dévoiement par rapport à « des objectifs initiaux » lié notamment à l'éclatement en commissions trop nombreuses et au manque d'organisation du mouvement parisien, c'est parce qu'il s'exprimait en tant qu'initiateur (parmi d'autres) du mouvement. Mais la majorité des citoyens ne venait pas avec des objectifs à atteindre. Ils souhaitaient simplement échanger, protester et se projeter ensemble dans l'avenir, en se réappropriant l'espace public démocratique en tant que « simples » citoyens, sans l'intermédiaire de partis ou syndicats.

Au-delà d'un militantisme éphémère et ponctuel, un désir d'engagement citoyen rhizome

Nuit Debout a incontestablement constitué un « laboratoire démocratique »²³ contribuant à redonner la parole, sur les places, à des citoyens souvent désabusés vis-à-vis de la politique

¹⁸ On peut discuter du caractère totalement spontané de tous les mouvements Nuit Debout, notamment à Paris. Mais les tentatives de récupération politique ont souvent été repoussées avec violence, lorsqu'elles ont existé (Cf. à ce sujet G. Brustier, *#Nuit Debout. Que penser ?* Paris, Editions du Cerf, 2016). Et en province, et en particulier sur la place de Rennes, aucune tentative de récupération n'a été observée, et aucun interviewé n'en a fait état.

¹⁹ J. Dewey, « La démocratie créatrice. La tâche qui nous attend », *Revue du MAUSS*, 28, 2006/2, p. 251-256, p. 255.

²⁰ Dans son film *L'assemblée*, M. Otero montre cette lassitude et interroge en sous-titre : *Comment parler ensemble sans parler d'une seule voix ?* En d'autres termes comment réussir à structurer la parole entre citoyens de façon à ce que le débat progresse, à partir du moment où personne ne souhaite imposer des choix de débat, et où la question même de savoir si une assemblée de citoyen peut se permettre de voter au nom d'un mouvement (Nuit Debout) ?

²¹ En ce sens, nos analyses rejoignent celles de M. Cervera-Marzal (lors de son intervention dans l'émission diffusée le 17/01/17 sur France 5) ou encore celles d'A. Guichoux, soulignant combien ces mouvements des places privilégiaient « la mise en œuvre des principes au détriment des moyens nécessaires à l'organisation du mouvement » (« Nuit debout et les 'mouvements des places' : désenchantement et ensauvagement de la démocratie », *Les temps modernes*, 2016/5, 691, p.47).

²² Suite à la rencontre inter Nuit Debout d'août 2016, une volonté d'action et de « valeurs » convergentes affirmées au niveau national a été manifestée, notamment pour soutenir les villes où les Nuit deboutistes se sentaient isolés. Mais tous ont affirmé vouloir conserver leur autonomie. Seules des rencontres ont été organisées, ainsi qu'une mise en réseau destinée à diffuser l'information entre villes.

²³ Formule utilisée par l'historien J. Garrigues dans l'émission de France 5 du 17/01/17 citée plus haut.

« politicienne ». Mais au-delà d'une (re)politisation ponctuelle et individuelle, le mouvement a en outre suscité des envies de « carrières » d'engagement²⁴. Des carrières que certains avaient déjà entamées avant mars 2016, et que d'autres ont initiées grâce à Nuit Debout, moment de « révélation », de (re)naissance d'une « illusio » démocratique. Nos interviewés n'ont pas vécu Nuit Debout comme un militantisme « post-it », « distancié »²⁵, n'impliquant qu'un engagement ponctuel et éphémère. Ils ne se sont pas pensés comme de simples militants intermittents²⁶ de telle ou telle cause en particulier, mais ont conçu leur engagement collectif dans la transversalité et dans la durée. Aussi, jusqu'à l'été 2017, un « noyau dur » de membres actifs a fait vivre le mouvement en tant que « plate-forme » (*sic*) de mobilisation et de débats citoyens. Forts de leur croyance en une possible « collaboration quotidienne entre individus » et soucieux d'expérimenter durablement « la démocratie en tant que manière de vivre »²⁷, ils ont organisé, en suivant l'actualité politique, des actions ponctuelles destinées à exprimer la parole citoyenne dans l'espace public : collecte de propositions citoyennes pour les présidentielles 2017, banquets et goûters citoyens, rédaction puis distribution sur les marchés d'un journal - Ouest Torch-, participation à des émissions de radio, organisation ou participation à des conférences ou manifestations diverses²⁸, etc.. Au-delà des activités que le mouvement initiait, il participait également -par la diffusion de l'information, la présence de certains de ses membres et la rédaction de compte-rendu-, à un ensemble très important de manifestations organisées par un vaste tissu associatif rennais lié aux mouvances de la gauche ou de l'extrême gauche alternative, écologiste ou libertaire (luttés sociales, soutien aux réfugiés, éducation populaire, projets coopératifs, développement durable, etc.²⁹). Comme l'explique très bien une interviewée de 28 ans, très active (au RSA), en initiant ou soutenant toutes ces actions, Nuit Debout devait permettre l'affirmation d'une nouvelle identité partagée : une identité associée à la croyance en un possible agir démocratique collectif préservant, en dehors des partis politiques, une parole citoyenne libre et horizontale ; une identité fondée sur un socle de préoccupations communes susceptibles de nourrir un engagement citoyen « rhizome »³⁰ :

« Pour moi Nuit Debout à Rennes, parce que c'est un contexte particulier, pour moi ça sert à... heu... à accueillir les novices du monde militant voilà ! Parce qu'on est super ouverts, et qu'on est particulièrement gentils et bienveillants avec les gens qui ne connaissent rien et qui sont un peu en mode « heu, je ne sais pas trop... » et on leur dit « viens ne t'inquiète pas, si tu veux, tu parles, si tu veux pas tu ne parles pas, tu fais comme tu veux ». Alors que dans d'autres groupes, il y aura plus de gens..., ça sera plus des militants, tu vois, ça fait 30 ans qu'ils sont militants, où c'est normal de militer (...). C'est très bien ce qu'ils font, mais nous, c'est pas ça. Et notre côté

²⁴ Au sujet des carrières militantes, cf. A. Lambelet, « Engagement distancié », in O. Fillieule et al., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, 2009, p. 206-212, p.210. Et A. Collovald, dir., *L'Humanitaire ou le management des dévouements : enquête sur un militantisme de «solidarité internationale » en faveur du Tiers Monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.

²⁵ J. Ion, *La Fin des militants ?*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997.

²⁶ M. Carrel, C. Neveu, J. Ion, dir., *Les intermittences de la démocratie. Formes d'action et visibilités citoyennes dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 2009.

²⁷ J. Dewey, « La démocratie créatrice », art. cité, p. 254.

²⁸ Exemples de manifestations début septembre 2016 : défense de réfugiés occupant un squat dans un quartier rennais, soutien à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, aux réfugiés de Calais, manifestations contre la venue à Rennes ou Fougères de Robert Ménard et de Marion Maréchal Le Pen, participation à des AG organisées par d'autres collectifs (par exemple par des étudiants à l'université Rennes 2 en septembre 2016, dans le cadre de la semaine des luttes).

²⁹ Sur ses pages Facebook et Twitter, consultées début janvier 2017, Nuit Debout Rennes proposait par exemple à ses « followers » de participer à des « cafés-discute » sur le revenu de base organisés par le Mouvement Français pour un Revenu de Base, à un Apéro-débat organisé par Alternative Libertaire Rennes sur le thème « les élus ne représentent qu'eux-mêmes, à des projections de films sur des grèves étudiantes au Québec en 2012 et 2015 à la maison de la grève, à un « café-média » organisé par le Club de la Presse de Bretagne et Maurepas TV, à des conférences universitaires ou « gesticulées » (université populaire) sur le genre, le traité UE-Canada (CETA), le militantisme, ou les médias (Acrimed Rennes). Le compte twitter de Nuit Debout Rennes relayait en outre des informations émanant également de comptes twitter de mouvements Nuit Debout en France, mais aussi de comptes comme Expansive.info, (« site d'info collaboratif rennais »), FrontSocialUni, ANV-COP21, Reporters Sans frontières, la Cimade, Acrimed, Gazette Debout, Noctambule, etc..

³⁰ Notion empruntée notamment à G. Deleuze et F. Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie*, t. 1 et 2, Paris, Minuit, 1972 et 1980 et à J.F. Bayart, *l'Etat en Afrique, La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989.

« accueillir les novices », heu..., du coup, aussi le fait qu'on aille dans les autres collectifs pour heu..., pour regrouper quoi, c'est un peu tout ça qu'on veut. (...) Nous, on dit qu'il y a..., il y a un côté convergence qui fonctionne pas du tout, et sans..., avec l'humilité qu'on a, quoi (rire)... tu vois, au moins nous, on pratique toutes les réunions et les trucs collectifs, et il y a des personnes de notre groupe qui y vont, et donc on écrit des petits compte-rendu, tu vois, qu'on met sur le framabox ou alors on s'en parle après entre nous quoi. (...) Mine de rien, les trucs qui centralisent les infos des trucs militants, y en a pas 8000 (...). Tu vois, nous on regroupe tout ça, et de fait, pour nous ça aide les gens en le faisant, et pour les personnes qui le font pas, ils peuvent regarder. Tu vois sur le truc Facebook où on fait ça, tu vois, il y a, il y a au moins, ...à peu près 180 personnes qui cliquent sur « afficher la suite », sur ce truc de programme de la semaine. Au moins c'est déjà ça quoi. (...) Et puis on continue à se voir, on continue à se dire, « ah tu as été à ça ? », « ah oui, c'était comme ci ou comme ça, il y a telle manif tel jour, on y va... ».

Pour beaucoup de nos interviewés, des liens à la fois symboliques (sentiment d'un collectif citoyen s'érigeant contre les professionnels de la politique), politiques (préoccupations communes destinées à penser un avenir collectif), et parfois même personnels (liens d'amitiés ou de sociabilité tissés entre plusieurs acteurs du mouvement rennais) se sont noués à Nuit Debout. Les caractéristiques du rhizome paraissent alors particulièrement fécondes pour penser cette forme d'engagement : contrairement à une organisation verticale où chacun doit jouer un rôle précis dans une forme de rigidité organisationnelle, le rhizome tisse un lien fédérateur linéaire de proche en proche entre des éléments mobiles, qui peuvent tantôt entrer dans le système, tantôt en sortir, de façon non prévue³¹. La cartographie du rhizome tient en ce qu'elle ne peut être tracée par avance, car les ramifications de ce dernier peuvent évoluer sans cesse vers de nouvelles formes : de fait, selon les faits de l'actualité politique locale, nationale ou internationale, tel ou tel citoyen fréquentant les réunions ou les sites internet de Nuit Debout pouvait décider de se mobiliser, et il pouvait alors retrouver d'autres acteurs qu'il avait déjà côtoyés à d'autres occasions. Nuit Debout n'a pas alors simplement consisté à mettre réseau des citoyens militants par « intermittence », selon une logique contestataire et épisodique liée à des intérêts personnels immédiats. Loin de ces formes de citoyenneté « à bas bruit ³²», le mouvement a été pensé en tant que facilitateur d'un engagement citoyen fondé sur plusieurs continums : un continuum d'engagement (et non de « militantisme », terme répudié par plusieurs interviewés) au niveau individuel, biographique ; mais également un continuum d'engagement au niveau, plus global, d'un collectif citoyen prêt à se mobiliser régulièrement autour d'un socle commun de problématiques sociales (repenser le travail, le capitalisme, le lien de l'homme à son environnement, la répartition des richesses en France comme plus globalement dans le monde, le fonctionnement de la démocratie, les relations hommes/femmes, l'éducation populaire, etc.). Au cours de l'action et de manière itérative, cet engagement rhizome devait corps à un « commun³³ » et permettre de se projeter dans un avenir collectif.

Pour permettre à Nuit Debout de continuer à être un lieu de mobilisation et d'expression pour tous, un noyau dur de personnes plus disponibles a progressivement pris en charge la gestion des sites internet et l'organisation de diverses initiatives. Ces citoyens présentaient généralement un même profil : tous étaient sans emploi ou avaient un emploi flexible, et aucun n'avait de jeunes enfants à charge. Jeunes précaires, personnes retraitées ou en arrêt longue maladie, beaucoup avaient suivi des études supérieures (mais pas tous), et tous possédaient une certaine aisance orale et écrite, ainsi qu'un désir d'intelligence collective. Ces individus étaient conscients d'être devenus malgré eux les « animateurs » du mouvement, lorsque celui-ci avait commencé à voir

³¹ Comme le note Deleuze, Le « principe de connexion et d'hétérogénéité » implique que le rhizome se forme par liaisons d'éléments hétérogènes sans qu'un ordre préalable assigne des places à chaque élément». Cf. G. Deleuze, *Mille Plateaux*, Paris, Ed. de Minuit, 1980, p.13.

³² Formes militantes étudiées dans l'ouvrage de M. Carrel, C. Neveu, J. Ion, dir., *Les intermittences de la démocratie*, op. cit.

³³ Notion empruntée à J. Zask (cf. notamment *Participer*. Op. cit.).

ses effectifs diminuer³⁴. Mais ce noyau dur de citoyens très actifs n'a pas monopolisé l'action politique. Il a au contraire joué un rôle de facilitateur de parole et de mobilisation collectives et a participé construire une culture démocratique. Nos observations directes ont confirmé combien régulièrement, lors de telle ou telle manifestation ou action organisées par Nuit Debout, des individus que nous n'avions encore jamais vus étaient présents. En entretien, d'anciens participants désormais plus en retrait, nous ont par ailleurs expliqué suivre très régulièrement les comptes Facebook³⁵ et Twitter de Nuit Debout, pour rester informés des actions en cours, et se mobiliser parfois, ponctuellement, autour de tel ou tel événement. En ce sens, Nuit Debout a participé à construire une démocratie « contributive³⁶ », où chacun a expérimenté le vivre ensemble et contribué à façonner un esprit public partagé.

Conclusion

Les activités de Nuit Debout Rennes se limitent aujourd'hui à l'animation de ses comptes Facebook et Twitter. L'essoufflement du mouvement traduirait-il son échec à générer un engagement citoyen rhizome ? Lors de la projection du film « L'assemblée », au TNB, l'esprit de Nuit Debout semblait pourtant toujours planer fortement, tel un « repère nouveau dans l'imaginaire collectif³⁷ ». Dans cette salle bondée, où les codes vestimentaires des spectateurs étaient d'une homogénéité frappante (d'inspiration plutôt « écolo », toutes générations confondues), Nuit Debout semblait toujours exister. A plusieurs reprises, lors du débat suivant la projection, les applaudissements furent nourris et les mains se levèrent, pour reproduire la gestuelle employée à Nuit Debout. Les témoignages relatifs à la magie des moments partagés furent nombreux et émus, et le sentiment de frustration de n'avoir su prolonger le mouvement fut à maintes reprises exprimé. Partis et syndicats furent plusieurs fois dénigrés. Une forme de fusion émotionnelle et identitaire puissante se dégageait de cette « assemblée » de spectateurs revivant avec passion l'aventure Nuit Debout. Un homme âgé prit la parole pour prédire : « nous on a eu mai 68, mais vous aussi, maintenant, les jeunes, vous avez votre mouvement, et ça va pas s'arrêter là ! ». Seule une boule de cristal pourrait nous autoriser à dire si cet homme voyait juste ou non. Mais après la projection, plusieurs informations ont semblé lui donner raison. Deux jeunes hommes, « anciens » de Nuit Debout, nous ont expliqué être désormais engagés, avec plusieurs autres anciens, dans un projet de supermarché coopératif³⁸. « Là aussi c'est un véritable labo de démocratie ! », nous confia l'un d'entre eux, avant d'ajouter, à l'attention de son camarade : « il faudra qu'on trouve comment leur transmettre l'expérience de Nuit Debout ». De son côté, notre voisine nous confia être réengagée dans de nouveaux projets associatifs d'entre-aide, et continuer à participer à divers mouvements sociaux. Elle se dit heureuse de retrouver dans la salle beaucoup de gens qu'elle connaissait pour avoir été à Nuit Debout et être aujourd'hui engagés, comme elle, dans divers réseaux associatifs et politiques locaux. Face à ces témoignages, comment ne pas se demander si, au-delà de la disparition de Nuit Debout, l'engagement citoyen rhizome ne correspondrait pas, quant à lui, à une certaine réalité ? Seule une enquête plus poussée nous permettrait de l'affirmer. Mais du moins peut-on à ce stade en formuler l'hypothèse, et

³⁴ Des phénomènes de leadership se sont incontestablement produits. L'un des plus investis dans le mouvement, un homme de 33 ans au RSA ancien étudiant à l'IEP de Rennes et diplômé d'un Master en économie sociale et solidaire, a par exemple occupé un rôle essentiel dans l'organisation de nombreuses manifestations. Son départ de Rennes, lié à un nouvel emploi, a représenté une perte importante pour le mouvement. Sans le vouloir, ce jeune homme a représenté, avec trois ou quatre autres individus, une sorte de leader involontaire en raison de sa totale disponibilité et de ses compétences orales et écrites.

³⁵ 43200 « followers » de la page Facebook le 4 septembre 2017.

³⁶ Pour J. Zask, « contribuer correspond à l'acte d'investissement personnel au cours duquel le participant s'engage, (...), modifie la perspective du groupe, prend une initiative ». La démocratie contributive comporte à la fois une dimension critique et une dynamique expérimentale pour éprouver et penser le commun (cf. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Ed. Le bord de l'eau, Lormont, 2011, p.151).

³⁷ A. Guichoux, « Nuit debout et les 'mouvements des places' », art. cité, p.60.

³⁸ Projet « Breizhicoop » (www.breizhicoop.fr).

reconsidérer alors le bilan établi par le philosophe P. Maniglier³⁹ à propos de « l'échec » de Nuit Debout : « il y a eu beaucoup d'échanges et de magnifiques rencontres. Cependant, le mouvement n'a pas pu construire cette sorte de cité alternative destinée à refonder la politique au milieu de tous, mais en dehors des institutions ». Et si Nuit Debout avait, au contraire, contribué à réintroduire la politique au milieu de tous et en dehors des institutions politiques ? Et s'il avait contribué à alimenter, à travers ces engagements citoyens rhizomes, le processus de « fabrication des motifs de l'action publique⁴⁰ » ?

³⁹ « Que reste-t-il de Nuit Debout ? », publié le 30/11/16 sur le site http://www.lepoint.fr/politique/que-reste-t-il-de-nuit-debout-30-11-2016-2086933_20.php.

⁴⁰ Cf. J. Zask, *Participer*, *op. cit.*, p.216.